

## **Un coup de dé jamais n'abolira le hasard** *Le dernier poème de Mallarmé est une partition musicale*

**par Michel Gauthier**

*membre titulaire*

**Le jeudi 15 décembre 2011 à 17 h 30**

5, rue Antoine Petit - 45000 Orléans

Les commentateurs, pour la plupart, ont remarqué, épars sur les quelques vingt pages de ce texte, trois tailles différentes de mots, lesquels, réunis successivement, forment trois phrases qui le structurent.

Très peu nombreux ont été ceux qui se sont rendu compte que ce texte (appelons-le "poème") comportait trois parties : la première et la troisième en caractères romains, la partie centrale en italiques.

De même, il est nécessaire de remarquer (et d'interpréter) le fait que des phrases, sur la même ligne, enjambent la pliure entre les deux pages du livre ouvert.

Aucun commentateur ne semble avoir pensé à relier les nombreux mots épars (et

apparemment vides de sens) à des temps forts de la vie du poète : professeur d'anglais, il est allé souvent en Angleterre, sur des voiliers de l'époque ; il a été reçu par des amis anglais qu'il a, à son tour, accueillis dans sa demeure de Valvins. Son ménage a été attristé par la mort, de maladie, du petit Anatole, âgé de neuf ans. Le poème se termine par une méditation sur l'existence de Dieu .... ou sur le "hasard" qui a créé le monde.

Si Mallarmé a voulu, par la disposition des mots de ce poème, suggérer l'image qu'il se faisait d'une partition orchestrale, de nos jours, sept encres de couleurs, chacune reliant les mots d'une même famille sémantique, pourraient représenter sept types d'instruments d'un orchestre symphonique.